

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 38 (1909)

Heft: 16

Artikel: Débuts pédagogiques [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039407>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

2^o Jugeiment à ce point de vue de la valeur des mesures disciplinaires usitées dans les classes : *a)* Mesures d'ému-
ciploition *et* de récompenses ; *b)* Mesures de répression et
de punitions.

DÉBUTS PÉDAGOGIQUES

I. A MARSILLENS

(Suite.)

Voici la copie d'une lettre adressée à mon Inspecteur scolaire, M. le curé L..., de laquelle se dégage un esprit tant soit peu frondeur. Peut-être faut-il attribuer ce ton un peu cavalier envers un supérieur à nos mœurs démocratiques suisses, à un sentiment de sière indépendance républicaine. N'importe, à l'âge de 73 ans on juge un peu autrement qu'à celui de 23 ; l'homme mûri par le commerce des hommes et l'expérience de la vie, se trouvant en face du jeune homme bouillant et impétueux, à l'esprit prompt et irréfléchi, est souvent obligé de le condamner, ou tout au moins de le désapprouver en certaines circonstances.

Voici cette lettre :

MONSIEUR L'INSPECTEUR,

J'ai bien reçu votre honorée du 15 octobre écoulé, où vous me tracez la marche à suivre pour le choix des livres, et où, particulièrement vous me recommandez *le catéchisme comme livre de lecture pour les élèves qui commencent à lire couramment*.

Pour ne pas vous abuser, je vous dirai franchement qu'après quelques essais, j'ai dû renoncer au catéchisme *comme livre de lecture à l'école*. En voici les motifs, que certainement vous approuverez.

Rédigé par questions et réponses extrêmement succinctes, dont le sens est toujours coupé, renfermant d'un bout à l'autre des expressions et des idées abstraites absolument hors de la portée de l'enfant, et dont l'explication n'appartient qu'au prêtre, le catéchisme ne saurait à aucun égard remplir les conditions d'*un livre de lecture* ni pour les cours supérieurs d'une école primaire et moins encore pour les

de 1

de j'ours moyens. Si donc l'on veut être fidèle au principe *les mots pour les idées*, il faut autant que possible mettre entre les mains des enfants de leurs livres dont les mots et les idées soient simples, gradués et faciles à saisir par l'esprit de l'enfant. Malheureusement ces livres-là sont très rares. Cependant, j'en possède un qui remplit exactement ces conditions. Vous connaissez sans doute la *Petite Encyclopédie du jeune âge* par Larousse, de Paris, ouvrage qui initie ceux qui commencent à lire couramment en même temps à la lecture, à la grammaire et au calcul. Je vous ferai voir ce charmant opuscule dans votre prochaine visite.

Maintenant, au point de vue religieux, je doute fort qu'il y ait un gain à se servir du catéchisme comme livre de lecture. Grand nombre d'élèves le savent déjà par cœur ou à peu près, et ainsi, au lieu d'être une lecture intéressante, attrayante et pieuse, le catéchisme ne saurait être qu'une répétition machinale et monotone qui finirait par dégoûter les élèves de la lecture et... du catéchisme en même temps. Bref, ce serait tuer l'intelligence et étouffer l'intérêt de la jeunesse.

Voilà, Monsieur l'Inspecteur, les réflexions que m'a suggérées le Catéchisme comme livre de lecture.

Jusqu'ici, il n'y a rien d'irrévérencieux ni de présomptueux dans cette lettre, je ne faisais que défendre franchement mes principes pédagogiques et mon droit, l'intérêt de l'enseignement éducatif et celui des enfants à moi confiés. Mais le passage suivant est frondeur et de nature à éveiller des doutes sur l'orthodoxie de mes idées religieuses.

Cependant, Monsieur l'Inspecteur, ne concluez pas de là que je néglige l'éducation religieuse, mon but le plus élevé. *Basé continuellement sur les vérités de l'Evangile et les principes du Père Girard*, je m'efforce, dans mon enseignement, de développer et de cultiver le sentiment religieux et moral dans le cœur de mes jeunes élèves.

Tels sont mes principes et ma règle de conduite dont je ne dévierai pas, aussi longtemps que j'aurai l'approbation de ma conscience.

Agréez, Monsieur l'Inspecteur, etc.

M. L. fit, en cette occasion, preuve d'une grande modération et de condescendance envers moi. Il ne persista plus à m'imposer le Catéchisme comme livre de lecture, mais il crut devoir réfuter point par point ma lettre de refus absolu. Il s'en acquitta par une épître de six pages grand in-folio. Malheureusement, cette importante et intéressante pièce a été égarée dans le cours de mes pérégrinations. Elle reflétait dans toute sa clarté l'esprit hostile du clergé fribourgeois de jadis à l'égard du Père Girard et de son œuvre. Mais, abstraction faite de cet esprit de prévention, il y avait des choses très vraies et dignes d'être retenues. Entre autres, il me disait qu'il était dangereux de s'engouer outre mesure

ssi pour les idées et les méthodes d'un homme, parce que, comme les modes, elles sont soumises aux vicissitudes du temps; que le Père Girard avait fait du bien, il est vrai, mais qu'il avait aussi eu ses grandes faiblesses et, qu'enfin, son œuvre n'était pas infaillible ni exempte de vices.

Quant aux *vérités de l'Evangile*, sur lesquelles je me fondais, il me posait cette question : « Quel Evangile ? Celui interprété par l'Eglise ou par vous individuellement ? » Cette question, il aurait pu l'adresser à un protestant; mais je l'avais provoquée et méritée. — A propos de l'*approbation de ma conscience*, il me démontrait que la conscience individuelle n'est pas un juge infaillible en matière de doctrines religieuses et qu'elle ne peut l'être que lorsqu'elle se règle rigoureusement sur la doctrine infaillible de l'Eglise.

Voilà les seuls points de la lettre de M. L. dont j'aie encore un souvenir fidèle. En tout cas, depuis l'époque où elle a été écrite jusqu'à la récente réhabilitation du Père Girard et de son œuvre par le régime conservateur du canton de Fribourg, de concert avec le clergé, il s'est opéré un étonnant revirement en faveur de l'illustre pédagogue et moine fribourgeois.

D'un caractère enjoué, aimable et engageant, tout pétillant d'esprit et au cœur naturellement bon, M. L., quoique intrinsèque en théologie, était un homme avec lequel on pouvait s'entendre et discuter des questions de principes. Quelques jours après sa monumentale lettre, j'allai lui rendre visite à V... Il me reçut avec une exquise courtoisie, pleine de cordialité. On traita la question du livre de lecture et l'on se fit des concessions réciproques, en ce que l'Inspecteur sanctionna l'introduction de la *Petite Encyclopédie du jeune âge* de Larousse, au lieu du Catéchisme et, que, de mon côté, je m'engageais à prendre, pour les cours supérieurs, le vieux livre bien connu sous le titre de : *Les devoirs du chrétien*, qu'aujourd'hui tout inspecteur d'école fribourgeois, fût-il archiprêtre, repousserait comme un anachronisme pédagogique.

Ainsi fut scellée la réconciliation, et nous nous séparâmes les meilleurs amis du monde.

* * *

Parmi mes débris de correspondance, je trouve aussi la copie d'une lettre adressée à M. Samuel Weiss, à Lausanne.

— d'e Qui était Samuel Weiss ? Samuel Weiss était l'auteur d'une t d'a légion de livres d'enseignement. Je n'ai pas connu d'auteur gionlus fécond que celui-là :

Au peu d'esprit que le bon homme avait
L'esprit d'autrui, par supplément servait.
Il entassait adage sur adage ;
Il compilait, compilait, compilait ;
On le voyait sans cesse écrire
Ce qu'il avait entendu dire.

(Voltaire, *Le pauvre Diable.*)

Il fabriquait des livres à la fournée, livres de lecture pour tous les degrés d'une école primaire ; grammaires, manuels de géographie et d'histoire de toutes les couleurs, de calcul et de géométrie, des ontologies et des albums poétiques, etc. Il n'y avait pas de domaine sur lequel il ne se fût pas aventuré. Samuel Weiss était auteur, éditeur et libraire à la fois et, pour ouvrir des débouchés à sa lucrative industrie, il faisait encore le métier de commis-voyageur. Je l'ai vu plus d'une fois à Hauterive pendant un cours de répétition et les visites que je faisais là-bas. Il assistait aux leçons ; après, on lui « accordait la parole » pour nous vanter ses chefs-d'œuvre. Il finissait toujours par emporter d'importantes commandes, qu'il avait hâte d'exécuter une fois de retour à Lausanne. Pour mon compte, je lui en fis plus d'une, entre autres celle d'un *Essai d'histoire universelle*, qui fourmillait d'erreurs historiques et d'insultes à l'adresse de l'Eglise catholique. Voici ce que j'écrivis à

• M. Blanc à propos de son *Essai d'histoire universelle* :

MONSIEUR,

Avant de terminer, vous me permettrez, Monsieur, de vous faire quelques franches observations au sujet de votre *Essai d'une histoire universelle*.

Si favorables que soient les critiques qu'on en a faites, votre ouvrage trahit l'esprit de secte. Vous flétrissez le catholicisme au profit de la Réformation. Ce n'est pas là traiter charitalement une religion qui a été celle de vos ancêtres. Vous en faites un foyer de passions, d'ignorance et de superstition. Un pays a-t-il passé au protestantisme, aussitôt vous ajoutez *qu'il s'est affranchi du joug des papes et du papisme* ; *qu'il est sorti de l'ignorance*, comme sous le coup d'une baguette magique. Entre parenthèse, qui a conservé et cultivé à travers *le sombre moyen âge*, les lettres, les sciences et les arts ? Qui a civilisé le monde et humanisé les peuples barbares ? — Ensuite notre religion ne porte

point le nom de *papisme*; elle s'appelle *catholicisme*. La première de ces appellations est celle qu'on entend dans la rue, autour des fontaines ou dans les tabagies.

Si une époque néfaste et quelques malheureux ont désolé et déshonoré l'Église, faut-il, pour cela, condamner toute une institution, tout un corps immense au profit d'une nouvelle et révolutionnaire doctrine? — En parlant de la vie effrénée de la cour papale et du clergé à certaines époques, vous avez bien soin d'oublier la vie scandaleuse de la cour de l'Electeur de Hesse, Frédéric-le-Bigame, scandales sanctionnés par Luther même. C'était votre droit de rappeler la condamnation et le supplice de Jean Huss et de Jérôme de Prague, mais alors pourquoi gardez-vous un silence absolu sur le supplice de Michel Servet, condamné au bûcher par Calvin? Avoir le courage de dire la vérité tout entière, fût-elle désagréable même à ceux dont on plaide la cause, est aussi, je crois, l'une des qualités essentielles de l'historien.

Agréez, Monsieur, l'assurance, etc.

Depuis lors, toutes relations avec M. Samuel Weiss furent rompues. Mais soyons juste: par ses livres dont quelques-uns étaient bien faits et très pratiques, M. Weiss a rendu de bons services à l'enseignement et nous devons lui en savoir gré.

(*A suivre.*)

— 34 —

MEILLEURS PROCÉDÉS

à employer dans l'enseignement du calcul oral à l'école primaire ¹.

Importance et utilité pratique du calcul mental.

Le calcul mental est de toutes les matières enseignées à l'école celle qui contribue le plus à développer la réflexion et, particulièrement, le raisonnement.

Sans doute, toutes les branches peuvent concourir à cette éducation; mais tandis qu'elles n'exercent le raisonnement que par occasion et accidentellement, le calcul mental l'exerce constamment. Par ses procédés, sa marche méthodique et progressive, ses exercices variés, ses applications nombreuses le calcul-mental est une excellente gymnastique intellectuelle.

¹ Cette question a été mise à l'étude par M. l'Inspecteur de la Sarine, pour la Conférence du printemps 1909.